

A la recherche de L'autre.



L'age d'une autre école
Celle de la vie

Steph Pinard
Juin 1999

L'homme par découragement
S'oriente vers le raisonnable ;
Le passable.
Il veut dépasser son amertume
Et apprendre à vivre autrement.
Même si la tâche paraît ardue ;
Il le faut.
Je ne peux pas mourir ainsi.
Je ne me mérite pas
Mais je peux faire un effort
De représentation.
Je soigne mes dommages ;
Ma fièvre et mes douleurs.
Arrêter de me faire des frayeurs
A cette nouvelle croisière
Où le cœur doit voguer avec légèreté.
Ne pas jeter l'ancre ;
Continuer à jeter l'encre ;
Ne plus rester dans l'ancre de l'ennui.
Enfin commencer à vivre,
Laisser la tristesse et la déception
Pour trouver une nouvelle voie ;
D'autres voix.
Enfin vivre pour soi et plus pour ce fantôme.
L'esprit, hanté, doit se libérer ;
Ne plus s'entêter ...
L'esprit doit accepter le silence, le célibat,
Les longs débats avec son ennui.
Honoré ce combat ;
Ne plus baisser les bras

En répétition de chute de moral
Je dois l'accepter.
Elle me quitte
Et même si ce n'était pas mon vœux.
La vie ne dure jamais.
Elle ne voulait pas de moi trop longtemps.
Même si les moments accordés étaient une myriade
de bonheur, d'émerveillement et d'étonnement.
Je dois l'accepter.
Le bonheur n'a rien d'éternel ;
L'ai-je rencontré trop tôt ou trop tard ?
N'ai-je pas assez fait ?
Pouvais-je la conserver auprès de moi ?
Ainsi passent les êtres dans les couloirs
de l'existence parfois ils s'arrêtent, ils s'arrêtent
plus longtemps ou ils ne s'arrêtent pas.
On ne force pas les gens à aimer pur ;
À respecter ce qu'est l'autre, sa sensibilité.
On ne veut pas le malheur
Et sans y penser
On y est arrivé

Boulevard des échoppes
Où l'âme capte les apparences ;
La vie devenue silencieuse
Offre la contemplation.
L'homme est devenu observateur,
Interrogateur des vies en partage, en charge ...
L'esprit observe les visages ;
Cherche des yeux affectueux ;

Demande juste un sourire,
Une petite pensée pour l'aider.
Il ne demande que de l'aide.
Un peu d'attention
Même si l'être s'irradie
De ce masque de tristesse.
Croyez-vous qu'il faille tout renier ?
Tout jeter ?
Il doit bien rester au fond de moi
Un petit rien de bien
Peut-être en grattant bien
A la couche de la pensée ;
À sa surface
Reste un peu de cette
Beauté intérieure.

La pensée morbide d'un soir, d'une journée,
s'éloigne tranquille.
La tempête est passée. Je veux ressusciter.
Être de nouveau entier ; ne rien chercher ;
ne rien attendre ... Je veux vivre dans l'immédiat ;
faire attention à l'entourage.
Je ne peux pas lui en vouloir.
Je ne peux pas rester à croire
qu'elle voudra encore de moi ;
que tout cela est une erreur ;
qu'on n'avait pas à en arriver là ;
qu'elle veut encore de moi ;
qu'elle ne peut pas m'avoir quitter ;
qu'elle ne peut pas renier la magie ...

je dois surmonter mon amour, mes sentiments,
son absence et le silence.
Je dois essayer d'être fort ;
De me forcer.
De me défoncer pour d'autres causes,
Je ne peux pas me gâcher ainsi.
Ce n'est pas la première séparation ;
Ce n'est pas la dernière passion ...
C'est plus long compte tenu des réparations.
Je dois m'aménagé. Je dois me ménager ;
Faire attention à mes pensées
Et ne plus me laisser aller
À la tristesse intégrale.
Je n'ai jamais eu à me battre autant avec moi.
Je ne me connaissais pas.
Que l'amour est cruel.
Les femmes ne sont pas si belles.
Le désir n'est pas si louable,
Pas si sociable.
Nos désirs sont mal foutus
Et tuent ce qui est beau, sincère et pur.
Mais hélas, on ne survit pas avec
De tels raisonnements.
Il faut chasser le poétique,
Le romantique
Et la magie du relationnel.
Ne faire confiance qu'à soi ;
Ne jamais exposer son cœur
À de trop fortes doses d'amour et d'insouciance.
Fermer tout les orifices,

Ne plus organiser de feux d'artifices ... Ne plus magnifier la beauté. Ne plus croire en elles car on oublie parfois la douleur, la déception, la trahison. On ne voulait pas admettre que cela fut possible. En attraction de superficiel pour ne plus rencontrer le cruel, ne plus faire de duels. J'ai perdu mes rêves. Mes sentiments sont en grève. Je n'ouvre pas la bouche pour me plaindre, pour me peindre. Le malheur vous accapare mais point ne se partage. Je voudrais être sur l'autre rivage. Je voudrais tourner la page ... avoir d'autres images ... Je pers un peu de moi mais je peux rester moi sans ma totalité. Je ne sais pas encore ce que j'ai gagné. Je suis encore un peu aveuglé. Je me contente de beugler ma douleur ; mon vide mais rien ne vient me rassurer. Je n'arrive pas à m'y habituer. Sans doute avec le temps, de celui qui ne passe pas vite. Je suis tombé dans le piège du cœur. Je n'en serais jamais plus prisonnier. De ces plaisirs futiles, sans réalité, sans utilité ; je n'en veux pas. Je peux donner mais pour de bonnes raisons ; par respect ; pour l'autre et par l'autre pour l'intégral partage. Je ne peux que mettre plus que la sexualité dans une relation. De ces relations sans intérêt, je n'en veux pas ; que les repousser ; que me buter ; que m'entêter ...

Je veux des raisons autre que les saisons. Je ne veux plus connaître la désillusion ... Je vais faire attention.

Le lieu commun des ignorances : le métro.
Comment mieux s'ignorer que dans la foule.

Poème en souvenir d'elle
Peau-aime d'autres saisons
Pour d'autres raisons
Sème la douleur
C'est l'envers du décor ... l'envers du corps ...

L'autre

Se cherche

À l'aube d'un rien convenu
à l'aube d'une déconvenue
De celle qui n'est plus venue
De celle qui n'a plus reçue
À celle que je n'ai pas revue

L'autre

N'est plus soi

En draps d'oubli
Il ne s'appartient plus
En attendant qu'il n'en puisse plus
De tenir aux branches
D'une non ressemblance de vie

L'autre

Se vide

À l'aube d'un silence
L'autre s'aveugle
L'autre beugle
La flamme ne brûle que les entrailles
Pénètre la faille
Où que j'aïlle ...
Les sentiments, avec le temps qui lasse, se taillent
Comme un train qui déraïlle
L'âme travaille pour le bonheur des autres
Pour d'autres fautes
Patience avec la fracture, avec la rature ...

Le partage passe l'âge ; celui des enfants sages ... En digestion de message, l'esprit fait pipi sur les ensemencement. L'esprit impie pense aux enterrements et orchestre celui d'un prochain jour. Ce n'est pas au dessus de mes forces, pas un tour de force ... Juste l'ennui féroce d'une nuit sans sommeil. Donne. Tonne. L'orage couve en émoi de circonstances. Le vide perd patience. Même si le téléphone sonne plusieurs fois. L'attitude fut un jour bonne. A présent, mon cœur est devenu une bonne à ne rien faire. Je ne sais que déplaire, j'arrive à m'y faire, à m'y complaire. Je suis mort depuis quelques temps ...

L'autre
Sur un rivage
A l'aube
D'un on-dit
D'une non-envie
Pourtant c'est pas lundi
L'autre
Sans visage
Laisse la trace
Ainsi plane la menace
L'autre
Si las
Hélas
Sur d'autres rivages
Sans autre visage
Toujours cette page
Devant l'âme
Toujours cette femme
Sans l'âme ...



Faux
Et usage de faux
Faute
Et usage de faute
Le faux a son usage
La faute est de passage
La faute est dans l'usage
La sagesse devenue rage
La sagesse crie : « dommage ! »

De ces échanges sans illusion où
chaque mot chasse le suivant en
quiétude de silence.

Cette femme me hante
Cette femme me tente

Nous ne naîtrons pas tous lion
Car il faut bien des hyènes ...

Le lieu commun
de nos ignorances : le métro ...
Comment mieux s'ignorer
Que dans la foule ?

Les chansons nous
Donnent la tonalité
D'une génération.

Pour que le « no »
Ne soit pas futur.

Le destin ?
Le « je » du hasard.

Le cartel
Jarretelles
Écartèle
Le désir
En elle
Sur la poutrelle
Légère d'une demoiselle
Avec zèle
Pénètre en elle

Elle change
Et gagne au change.

Lieu des lieux
Lieu des vœux
Des « veux-tu ? »
Et des « je ne veux plus »
Que reste-t-il à imaginer ?

Le parchemin du vide
S'écrit avec moi
S'emplit de cauchemars
Limpides
Ce n'est pas cette hydre
Si timide
Juste cet entrecuisses
Humide ...
Le désir pour les orifices
Fait office
De loi en ce bas monde
En ce bas ventre

De ces ouvertures de cuisses ;
qui offrent sans propos ...
à propos de l'habitude, de la lassitude et des attitudes.
S'offrent ainsi les corps,
gratuitement, au sexe de l'autre.
Peu importe les autres,
peu importe ce que les êtres ressentent ...
Le don de soi brûle les cervelles des plus faibles.
Oui, le cœur n'est plus à la fête ;
Juste à la défaite ...
Où la tête s'explose ...

Parlez moi encore
De l'égalité des sexes
Que je me vexé

Voilà le coeur qui pense à ces 5 ans partis dans les souvenirs

Composition inachevée ...

Comment vaincre cette tristesse
Autrement qu'avec des maux ?

Cette mélodie est une comédie ;
Le refrain ne peut se répéter
À l'infini du chagrin

Le fer de la lance
Plantée dans le cœur
Fer de l'âme
Fer de lance de la réflexion
Voilà la futilité qui parle ...

Ce qu'il y a d'avantageux avec la poésie
C'est qu'elle te permet
D'obtenir les adresses des filles
C'est son seul avantage.

La vie se décompose
En un certain nombre de verres
Quelques oublis
Et une ou deux insomnies

S. POTDEVIN
Septembre 1999